Vendredi 2 août 1940
No 62

Administration
et Rédaction :
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces :

	le Mardi	le Vendredi
Le mm. Valais	8 ct.	15 ct.
Suisse	10 ct.	18 ct.
Etranger	14 ct.	20 ct.
Réclames	20 ct.	40 ct.
Mortuaires	16 ct.	20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISSANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI : **Le plus fort tirage des journaux valaisans**

12e année — Le n° 10 ct.

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE :

	Fr.
2 fois par semaine Mardi et Vendredi	6.—
1 fois par semaine le Vendredi	3.—
Assurance-accidents par année, pour 2 personnes	3.—
Bulletin Officiel	4.50

Chèques postaux No II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance **sont assurés contre les accidents** auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. **1000.-** en cas de décès, Fr. **1000.-** en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. **1000.-** en cas d'invalidité partielle et permanente.

Allocution du Général à la Radio

1er août 1940

1er août 1291, 1er août 1940 : deux dates, deux tournants de notre histoire, que rapproche la « malice des temps », aujourd'hui comme alors.

Il y a quelques jours, se trouvaient rassemblés sur la prairie du Rutli, les commandants des corps de troupes de notre Armée. Face à leur Général, 650 officiers de toutes armes, de tous âges, de tous grades ; de religions, de professions et de langues diverses, mais tous frères, tous unis dans la même pensée : servir...

Sur le fond du lac se détachait le drapeau fédéral, symbole de notre raison d'être, le drapeau du Bataillon d'Uri, escorté de quatre solides fantassins de la Suisse primitive, descendants de ceux qui, il y a six siècles et demi, à la même place, échangèrent le serment qui nous lie.

Le paysage parlait à notre cœur et à notre esprit. De cette prairie lumineuse montait un mystérieux appel : appel de ceux qui s'unirent pour nous ouvrir la voie.

Soldats de mon pays, en ce jour où commence la 650e année de notre alliance fédérale, je tiens à m'adresser à chacun de vous.

Remercions Dieu, tout d'abord, qui nous a protégés à travers les siècles.

L'anniversaire que nous célébrons vous trouve encore sous les armes, ou préparés à les reprendre au premier signe de danger. La guerre n'est pas terminée, l'armistice n'est pas la paix. Les plus jeunes veillent sur nos frontières et sur notre réduit national. Les plus âgés ont repris leur tâche civile pour assurer le pain de chaque jour. Chacun de vous, quel que soit le poste où il se trouve, défend le Pays.

Au seuil d'une année décisive, je vous donne cette consigne : pensez en Suisses et agissez en Suisses.

PENSER EN SUISSES veut dire : aimer notre beau Pays, rester nous-mêmes, demeurer fidèles à ce que nous sommes, à la liberté séculaire de notre Suisse une et diverse.

AGIR EN SUISSES veut dire : servir son pays, respecter l'homme dans le voisin et l'étranger dans ses convictions, réaliser de plus en plus notre mission de solidarité civique, pratiquer l'entr'aide sociale, maintenir la qualité traditionnelle de notre travail.

DEMEURER SUISSES, c'est aussi le meilleur, le seul moyen de TENIR ; c'est à ce prix seulement que nous sauverons notre indépendance.

Impressionnés par les récits que nous rapportent les témoins des dernières batailles, certains se demandent : « Pourrions-nous résister ? »

Poser la question n'est digne ni d'un Suisse, ni d'un soldat. C'est méconnaître notre force, la qualité de notre armement ; c'est ignorer la valeur naturelle de notre pays, les possibilités de résistance incomparables que nous offrent notre terrain riche en obstacles et en couverts, et nos montagnes.

Il y a, dans les méthodes de Morgarten, un exemple éternel que je vous donne, à vous soldats, comme je l'ai donné à vos chefs.

On ne respecte que celui qui VEUT et SAIT se défendre.

Chacun de vous, par son attitude, par sa résolution, en imposera à ceux qui l'entourent. L'efficacité de notre défense se trouvera confirmée. S'il est vrai que la moindre défaillance pourra être exploitée contre nous, il est encore plus vrai que chaque signe de notre force morale et matérielle proclamera notre inébranlable volonté de résistance.

Lorsqu'ils fondèrent la Confédération, les hommes libres des Trois Cantons, groupés autour du massif du Gothard, jurèrent, dit le Pacte, de se prêter secours « contre quiconque tenterait de leur faire violence ou de les molester en leurs personnes et en leurs biens ».

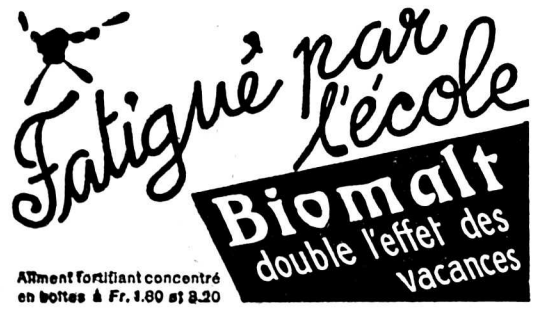
De même aujourd'hui, fidèles à la parole donnée, nous continuons à remplir cette mission : nous gardons les passages des Alpes. Gardons-les jusqu'au bout !

Au premier jour de mobilisation, nous avons juré, nous aussi, de défendre jusqu'à la mort notre Drapeau et notre Patrie.

Soldats, mes camarades, nous ne sommes pas déliés de ce serment ! Qu'il soit renouvelé, en cet anniversaire, et qu'il dure à jamais, s'il plaît à Dieu.

La Norvège arme sa flotte marchande

L'agence Reuter apprend que le haut commandement de la défense navale norvégienne a décidé d'armer défensivement la flotte marchande norvégienne. Les vaisseaux sont en voie d'être équipés de canons ant-aériens. Les servants de ces canons seront les membres des équipages et des canonniers de la marine norvégienne spécialement entraînés.



La situation des arts et métiers

La commission fédérale des arts et métiers a tenu le 26 juillet à Zurich sa 5e séance, sous la présidence de M. Willi, directeur de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail. Elle a entendu des rapports présentés par M. Beuttner, secrétaire des arts et métiers du canton de Thurgovie, sur « les causes du marasme dans le commerce de détail », de M. Iten, député au Conseil des Etats, sur « l'aide prêtée au commerce de détail par des conseils donnés aux entreprises », et de M. Wenk, député au Conseil des Etats, sur « le développement de la statistique des arts et métiers ».

La commission a ensuite examiné de façon approfondie les possibilités de procurer de l'ouvrage aux arts et métiers pour arriver, en conclusion, à l'énoncé de la résolution que voici à l'adresse du Conseil fédéral :

« La commission fédérale des arts et métiers exprime le vœu que, lorsque sera dressé le prochain programme de création d'occasions de travail, le Conseil fédéral prenne en considération les besoins de l'artisanat. Les artisans sont sérieusement touchés par les conséquences économiques de la guerre ; aussi convient-il, dans l'intérêt des conditions sociales et politiques du pays, de tenir compte de la situation de l'artisanat. En ce qui concerne l'industrie du bâtiment, le moyen le plus efficace de procurer de l'ouvrage est d'encourager les travaux de construction (génie civil et bâtiment) et les travaux de réparation, tout en s'assurant de la fidèle observation des conditions en vigueur dans les soumissions de travaux. Peuvent entrer avant tout en ligne de compte, en tant que réparations, les réfections de maisons d'habitation et d'hôtels, les transformations de locaux à destination commerciale ou industrielle et les assainissements d'étables. Quant à la construction de logements, elle ne peut être favorisée qu'avec une certaine réserve, étant donné la situation dans laquelle se présente le marché des logements.

Les autres branches de l'artisanat doivent être appuyées dans toute la mesure du possible par des commandes des pouvoirs publics et de l'armée. D'ailleurs, à l'avis de la commission, l'activité de l'artisanat et du commerce de détail dépend en premier lieu des efforts déployés pour assurer la marche de l'économie et susciter la demande de marchandises et de services. Aussi la commission tient-elle à soutenir toutes les mesures tendant à favoriser les exportations, ainsi qu'une vie économique normale.

La situation actuelle appelle de toute urgence une limitation de l'accès à l'artisanat et au commerce de détail. En conséquence, la commission recommande au Conseil fédéral d'introduire aussi rapidement que possible le régime de l'autorisation préalable pour l'ouverture d'entreprises nouvelles, le cas échéant en relation avec un certificat de capacité obligatoire. »

La commission s'est, en outre, prononcée catégoriquement pour l'application du régime des allocations pour perte de gain avec effet rétroactif en faveur des artisans et commerçants compris dans la deuxième mobilisation générale.

Avant de clore ses délibérations, la commission a tenu à exprimer à M. Obrecht, qui quitte la direction du Département fédéral de l'économie publique et qui avait été le fondateur de la commission, ses sincères remerciements pour l'appui éclairé qu'il n'a cessé de prêter aux intérêts des classes moyennes.

La Roumanie serait prête aux concessions

« United Press » a appris que la Roumanie serait prête à céder certains territoires à la Hongrie et à la Bulgarie. La Roumanie a compris la nécessité d'arriver rapidement à une solution pour empêcher une nouvelle expansion du communisme dans les Balkans et pour maintenir la paix dans le sud-est européen.

Ces déclarations confirmeraient que MM. Hitler et Mussolini, qui n'ont pas soulevé d'objection lorsque la Russie a occupé la Bessarabie et les Pays baltes, veulent mettre un frein à toute nouvelle expansion russe vers l'ouest en créant une collaboration étroite entre tous les pays danubiens. La situation qui en résulterait permettrait en outre à l'Italie et à l'Allemagne de dominer définitivement le marché balkanique.

Comme on le déclare dans certains milieux allemands, l'Allemagne ne veut pas courir le risque de perdre le pétrole roumain, les céréales et les autres produits dont elle a besoin, comme ce serait le cas si un conflit éclatait dans les Balkans. Ces considérations ont certainement joué un grand rôle pendant les pourparlers de Salzbourg et de Rome.

La recherche des erreurs passées

Le « Petit Parisien » écrit à propos des responsabilités de la défaite de la France :

« Les coupables, nous les connaissons tous. Ce sont ceux qui, sans souci des intérêts de la France et de la paix, ont pris pour guide de notre politique étrangère de sérieuses idéologies à base de combinaisons électorales et de passions partisanes. Ce sont ceux qui en même temps détruisaient dans toutes les écoles l'idée de la patrie et prêchaient méthodiquement la révolution en désorganisant notre fabrication d'armements. L'heure est venue de lever le voile qui recouvre encore les délibérations angoissées des séances secrètes de nos commissions de la défense nationale et du Sénat lui-même. L'heure est venue aussi de relever les odieux mensonges qui visaient les renseignements fournis aux Chambres et à la presse, tant sur notre matériel et nos munitions de toute sorte que sur l'importance et les ressources des forces navales. »

L'Italie confisque les valeurs ennemies

La préfecture de Milan a ordonné la confiscation de toutes les valeurs appartenant à des ressortissants de puissances ennemies qui sont conservées dans les safes des banques de Milan.

APRÈS LA BELLE VICTOIRE DU SERVETTE

Le F. C. Servette, qui fêtera cette année le cinquantenaire de sa fondation, a remporté de façon particulièrement brillante la Coupe du Championnat, sans subir de défaite. Jusqu'ici, seuls Winterthour et Young Boys en avaient fait autant, mais en ne disputant respectivement que 7 et 13 matches, alors que le Servette a dû jouer 22 parties. Félicitons à la fois dirigeants, entraîneur et joueurs, sans oublier le capitaine de l'équipe Georges Aebi, qui, cette saison, s'est révélé le plus habile marqueur de buts.

La belle coupe gagnée par Servette est exposée à Genève, chez le Servettien E. Lœrtscher, tabacs-cigares, 23 rue du Rhône. On remarque, sur notre photo, que cette coupe est entourée de cigarettes Capitol et Turmac, nos deux grandes marques nationales, champions, elles aussi, des cigarettes en tabac d'Orient, grâce à la régularité de leur qualité toujours parfaite.

Chronique sédunoise

(Corr.) — *Pareille aux citadelles du Midi, la capitale a connu ces jours derniers les chaleurs tropicales. La Brasserie St-Georges prend sa revanche sur maître Fendant.*

Après tant de jours maussades et désespérants, que voilà enfin, triomphal, l'astre du jour dardant de ses rayons nos beaux coteaux et chassant le public hors des rues où il aime tant flâner.

Sion se transforme comme toutes les villes, mais de toutes les villes valaisannes elle est certainement celle qui conserve le mieux ses traditions et ses apects particuliers.

En effet, il y a je ne sais quoi de charmant dans cet état d'indolence et de vivacité à la fois, mêlé à l'archaïsme des coutumes qui marquent de leur sceau la vie publique de la cité.

Voyez dans l'avenue de la Gare, insouciante du flot des étrangers et des snobs qui passent, cette vaillante Saviésanne conduisant son mulet et s'arrêtant pour passer son baril à un cousin qui lui tend la main.

Voyez ces gosses de rues, pieds nus, mal mouchés, agiles et en quête d'aventures comme des petits Napolitains.

Voyez ces trois paysans palabrant près du Palais du gouvernement, adossés à un mur et discutant avec animation autour d'une bouteille.

Voyez sur la Place du Midi, carrefour des vallées, ces groupes pittoresques costumés d'Hérémensardes, d'Evolénardes, etc., attendant avec une patience d'Indoues les autocars qui les remonteront vers leurs vallées. Cette Place du Midi est bien destinée à être la place populaire par excellence. Le nombre des cafés et des grands magasins qui la caractérise le prouve mieux que tous autres arguments. Elle donne accès aux plus vieilles rues de la ville, comme les rues des Portes-Neuves, du Rhône, des Remparts, et par la rue du même nom — une des plus coquettes de la capitale — elle s'élance contre la sombre avenue de la Gare.

C'est sur cette place du Midi qu'un hardi architecte a échafaudé un des plus modernes et des plus beaux bâtiments de la ville.

Il semble bien que ses voisins ont honte de leur vétusté, et ce que nous n'avions pas encore vu à Sion, est depuis des semaines offert en spectacle aux passants ahuris. Eh oui, on démolit le bâtiment formant l'angle de la rue du Rhône et de la place du Midi. Les gravats tombent avec fracas sous la pioche des démolisseurs, directement dans d'énormes camions.

Sur cet emplacement, nous verrons déjà pour le Nouvel-An, un immeuble tout neuf et constituant le deuxième anneau du chaînon de ce que sera la place du Midi en 1960...

Il me resterait encore bien des à-côtés pittoresques sédunois à croquer. Mais j'en ai assez dit aujourd'hui pour saisir les raisons d'un attachement mystique que lui vouent les âmes bien nées et les romantiques impénitents.

La plaie des faux bruits

Malgré tous les avis et recommandations, la plaie des faux bruits et des racontars insensés continue à faire des ravages. Ces derniers temps, on a constaté qu'une nouvelle vague de faux bruits avait déferlé sur le pays. Il importe donc de rappeler, une fois de plus, que les propagateurs, conscients ou non, de faux bruits ou de nouvelles incontrôlables, encourent une lourde responsabilité. Ils peuvent, en effet, être punis comme ils le méritent. Il faut donc les dénoncer sans retard aux autorités civiles ou militaires.

Il convient de réagir sans pitié contre tous ceux qui colportent des bruits incontrôlables qui ne peuvent que nuire au pays.

Un soldat se noie

Mercredi, le caporal Henri Zwahlen, 21 ans, facteur télégraphiste à Montreux, incorporé dans la cp. fus. mont. I-9, est décédé d'un accident de montagne en Valais dans les circonstances suivantes :

Après le bivouac de midi, Zwahlen s'était retiré à l'écart, au bord d'un torrent voisin, pour se reposer. Ne le voyant pas revenir au moment de la reprise du travail, ses camarades se mirent à sa recherche. Ils retrouvèrent son corps gisant au fond du torrent, où il était tombé.

Cet accident a jeté la consternation au bataillon de montagne 9, qui appréciait dans le caporal Zwahlen un excellent sous-officier et un bon camarade. Il a été victime, très probablement, d'une insolation. C'est l'avis de son capitaine, magistrat enquêteur au civil. Le défunt jouissait d'une excellente réputation. C'était un bon gymnaste, qui se distingua notamment dans des épreuves d'athlétisme.

Travaux du mois d'août au jardin familial

Ce serait une grave erreur de croire qu'avec la saison avancée, tous semis et plantations soient terminés au jardin familial. Au contraire, avec le mois d'août, nous tombons dans le cycle des cultures d'automne, d'une part, et des cultures à hiverner d'autre part.

1. **Semis.** Ceux qui n'ont pas encore semé leurs navets d'automne, doivent le faire sans tarder, en profitant du temps humide. Les raves doivent se semer très clair, soit à la volée, ou mieux en lignes, à 20 cm., ce qui permet un éclaircissage plus facile.

A partir du 15 août commenceront, au jardin, les semis d'épinards d'automne. En plaine, ces semis ne doivent pas commencer avant cette date, car on s'expose, sans cela, à voir monter les épinards en graines avant l'automne. En montagne, par contre, à partir de 1000 m. d'altitude, on peut semer dès le 5 août. Les semis d'épinards doivent se faire sur terrain bien préparé et bien fumé, en rayons de 30 cm., soit 5 lignes en plates-bandes de 1 m. 20. On choisit, pour ces semis d'automne, des variétés rustiques telles que « Epinard monstrueux de Viroflay », « Epinard vert de Massy », « Epinard Esquimaux » « Nobel », « Géant d'Hiver », « Wiking ».

Ce semis donnera déjà des produits en octobre, pour la cueillette d'automne. Ne pas raser les épinards comme on le fait pour ceux issus des semis de printemps, mais cueillir à la feuille afin de ne pas abîmer la plante qui doit donner encore la récolte la plus importante au printemps suivant.

Exécuter au 20 août un premier semis de mâche, pour récolte d'automne.

2. **Cultures hivernées.** On appelle en horticulture, culture hivernée, un genre de culture dont le semis fait à la fin de l'été ou à l'automne, donne des produits qui arrivent au début de l'hiver incomplètement développés. Résistant au froid, ils s'hiverneront sur place et complètent leur développement au printemps suivant. Voici quelques semis qui peuvent se faire dans ce but :

a) **Choux à hiverner :** Choisir une variété hâtive (« Hâtif d'Estampes », « Pain de Sucre », « Express »). Semer au 15 août environ et planter au début d'octobre à 50 cm. en tous sens. La récolte aura lieu fin mai suivant.

b) **Salade à hiverner :** Choisir des variétés hâtives et rustiques, telles que « Laitue de la Passion », « Laitue pommée Tête de fer » « Merveille de Mai », « Blonde hâtive », etc. Semer à la fin août et planter en plates-bandes abritées au début d'octobre. Récolte en mai prochain.

c) **Oignons blancs.** A fin avril-mai, très souvent, vos provisions d'oignons jaunes sont épuisées. Vous serez alors contents de trouver l'oignon blanc qui se consomme frais et qui est de qualité très fine. Pour cela, semer au 10 août à la volée de l'oignon blanc « Hâtif de la Reine », « Hâtif de Vaugirard ». A fin septembre, il sera assez gros pour être replanté à raison de 5 lignes par plate-bande et à 8 cm. dans la ligne. Récolte en avril-mai de l'année suivante.

Ces cultures que nous venons d'énumérer dépendent plus ou moins, pour leur succès, de l'hiver à traverser. Les hivers sans neige et froids sont plus dangereux que les hivers blancs. Cependant, comme ces cultures occupent le terrain, plus ou moins, en morte saison et que les frais de semences sont minimes, nous conseillons vivement de tenter l'essai, car ce sont précisément ces cultures hivernées qui donnent au printemps les premiers produits du jardin, certainement les plus appréciés.

3. **Plantations.** Planter, si ce n'est déjà fait, les chicorées scaroles et frisées dont nous avons conseillé les semis au début de juillet et même à la fin juin.

On plantera, dans la 2e quinzaine d'août, les bettes à côtes à hiverner dont nous avons indiqué le semis le mois passé. Planter ces dernières en lignes espacées de 30 cm. et à 15 cm. dans la ligne.

4. **Soins généraux.** On continuera les traitements préventifs à la bouillie cuprique pour les plantes sujettes aux rouilles ou mildiou telles que : tomates, haricots, céleri. Pour les tomates et haricots qui approchent de leur maturité on utilisera de préférence les produits cupriques qui ne tachent pas tels que Cuprosa-Xex, Cupromaag, Cryptacide Siegfried, etc.

Station cantonale d'Horticulture.
L. Neury.

VALAIS

La saison d'été

Elle s'est ouverte dans notre canton depuis tantôt trois semaines. Jusqu'ici, hélas, le temps n'a pas été très favorable et de nombreuses averses ont dérangé bien des projets et obligé les villégiateurs à se calfeutrer dans leurs hôtels ou leurs chalets.

Mais le beau paraît vouloir prendre le dessus et déjà les caravanes de touristes et promeneurs de tous âges ont commencé à envahir nos stations, à fouler les pâturages et à escalader les sommets. Les vacances battront bientôt leur plein pour le plus grand bien de ceux — toujours plus nombreux qui vont y chercher un réconfort et un dérivatif à leurs préoccupations et à leurs soucis journaliers. Elles seront aussi un bienfait pour l'intéressante corporation de nos hôteliers, durement frappée par les événements mondiaux qui les privent de la clientèle étrangère.

Ajoutons qu'actuellement toutes les régions touristiques du canton sont accessibles.

Une petite récolte d'abricots en Valais

Les abricots ont, depuis quelque temps déjà, fait leur apparition sur le marché, de sorte que les amateurs de ce fruit ont pu s'en passer une première fois l'envie. En effet, d'énormes quantités d'abricots italiens ont été importées durant ces dernières semaines. Il faut dire, cependant, que le prix de vente peu élevé fut en rapport avec l'insuffisance de la qualité et l'on peut admettre que la majeure partie des fruits achetés a été utilisée pour les confitures.

Quant à notre propre production, la récolte des abricots du Valais a commencé. Au point de vue quantitatif, le rendement sera modeste. On ne compte guère que sur un tiers de la récolte record de 1939. Il semble que les arbres, épuisés par l'effort accompli l'année dernière, aient maintenant besoin d'une période de repos pour reprendre une vigueur nouvelle. En revanche, ce défaut de quantité se trouve largement compensé par une incontestable supériorité de **qualité.** Les fruits sont gros et magnifiquement teintés. La qualité sera donc meilleure, et comme, d'autre part, les frais de production seront plus élevés et la récolte inférieure, il faut compter sur un prix de vente un peu plus haut que celui de l'année dernière. Mais malgré cela, comme de beaux abricots ont toujours été et resteront l'orgueil de la ménagère — sans compter qu'ils sont aussi un plaisir pour les yeux — cette légère augmentation de frais ne sera certainement pas un obstacle pour les amateurs de belles conserves. (O. P.)

Le mouvement touristique

Le tourisme, est-il besoin de le dire, souffre terriblement des événements actuels. Aussi n'est-il point trop de l'activité que dépensent nos divers organismes touristiques pour amener de l'eau au moulin de notre hôtellerie suisse, et valaisanne en particulier.

Le groupement touristique du Mont-Blanc, dont on sait les initiatives intelligentes qu'il a à son actif pour améliorer le trafic touristique dans notre région, vient d'envoyer à Genève une délégation formée de MM. Jos. Kluser, des Hôtels Kluser, et C. Sauthier, directeur du M.-C., pour prendre contact avec les organes de voyage et diverses personnalités de la ville des Nations aux fins d'intensifier le mouvement touristique chez nous.

Nos délégués ont reçu partout un accueil sympathique et leur action portera déjà ses fruits par le fait de voyages en direction de notre canton qui seront organisés par des agences genevoises et entre autres par notre confrère « La Suisse ».

Il faut espérer que cette activité de nos organes locaux de tourisme sera un bienfait pour notre hôtellerie qui en a tant besoin.

Une fête à Champex

Dimanche, 28 juillet, Champex était en fête. La compagnie de sapeurs de montagne 10 y avait organisé une petite manifestation au profit de son fonds de secours. Celle-ci avait débuté la veille par un bal fort animé qui eut lieu dans les salons du Grand Hôtel Crettex. C'est la « Musique d'Huémoz », sous la baguette de M. Otto Held, directeur de la Lyre de Montreux, qui animait cette soirée. La fête continua le lendemain dans un cadre et sous un ciel qui s'étaient unis pour lui donner un cachet des plus délicieux.

Accident aux mines de Chandoline

Un éboulement dont on ignore encore les causes s'est produit mercredi dans les mines de Chandoline, aux environs d'onze heures. Deux ouvriers, Jean Glassey, d'Aproz, et M. Bourban, de Baar, travaillant dans une galerie, ont été pris sous la masse éboulée.

Le premier souffre d'une jambe brisée et d'une rupture de la colonne vertébrale, et son camarade a eu une jambe fracturée et de nombreuses contusions. Ils ont tous deux été transportés à l'hôpital de Sion.

Vous aussi, vous fumez les nouvelles cigarettes CAPITOL? — Naturellement, puisque la CAPITOL m'offre, pour 65 cts, plus de finesse et de parfum que beaucoup de cigarettes de luxe.

— *Goûtez la* CAPITOL : *un mélange étonnamment réussi à un prix plus étonnant encore.*

La création des « Fileuses »

Une bonne nouvelle nous arrive de Sierre : La pièce de Pierre Vallette, « Les Fileuses », dont les événements, en automne 1939, avaient exigé le renvoi, sera créée sur la scène du Casino-Théâtre de Sierre, le 31 août prochain. Plusieurs représentations sont en outre prévues.

Rappelons que l'œuvre de Vallette aura pour interprètes Marguerite Cavadaski, Jean Mauclair, Hélène Dalmet et les Compagnons des Arts de Sierre.

La musique est de Charles Haenni, l'excellent musicien valaisan, et les décors sont brossés de main de maître par le peintre Cini.

Tout concourt donc à faire des représentations des « Fileuses », dans le cadre sans pareil de la Noble Contrée, un événement romand que personne ne voudra manquer.

Un accident dans le massif d'Aletsch

Un accident assez grave vient de se produire dans le massif d'Aletsch. Une jeune fille, Mlle Martha Gautschi, employée de bureau à Aarau, a fait une chute au pied d'un rocher, alors qu'elle faisait une excursion avec quelques amis. La victime, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital de Brigue.

Au Col de Balme

L'Hôtel du Col de Balme (2205 m.), à la frontière franco-suisse, est ouvert les samedis et dimanches, ainsi que les veilles et jours de fête.

Les nombreux touristes qui affectionnent cette partie de la chaîne suisse du Mont-Blanc seront heureux de cette aubaine et ne manqueront pas d'en profiter.

Association agricole du Valais

L'Association agricole du Valais tiendra ses assises le dimanche 11 août prochain, à Monthey. Un banquet sera servi à l'Hôtel du Cerf, puis des cars transporteront les congressistes aux Giettes.

Examens de fin d'apprentissage

Les apprentis de l'artisanat ou des diverses branches du commerce de tout le canton, au nombre de 130, sont, depuis tantôt une semaine, aux prises avec leurs examinateurs. M. Mabillard, secrétaire de l'Office cantonal des apprentissages, préside aux épreuves qui décideront de la capacité et du savoir de nos futurs ouvriers et ouvrières.

— En ce qui concerne les apprentis cuisiniers, leurs examens se sont passés lundi et mardi aux Hôtels Kluser, à Martigny-Ville. M. Robert Kluser, qui présidait la Commission des experts, adressa aux élèves, à l'issue des examens, quelques exhortations ainsi que de vœux pour une bonne réussite dans la carrière qu'ils ont embrassée.

Concours de taureaux en 1940

Race d'Hérens

Les propriétaires qui présenteront des taureaux aux prochains concours d'automne sont invités à envoyer les certificats d'ascendance par l'intermédiaire du secrétaire du syndicat d'élevage ou directement, s'il n'existe pas de syndicat dans la localité, à **la Station cantonale de Zootechnie à Châteauneuf,** et cela jusqu'au 1er septembre 1940.

Les certificats seront renvoyés, avant le concours, dans le premier cas aux secrétaires du syndicat d'élevage, et, dans le deuxième cas, directement aux expéditeurs. Chaque certificat doit porter l'adresse complète du propriétaire actuel de l'animal.

Station cantonale de Zootechnie.

MONTHEY

Concert public

Les périodes de mobilisation n'auront pas été inutiles à nos musiciens-soldats. En effet, après les fanfares des bataillons 8, 11, 12 et 203 qui eurent l'occasion de faire montre de leur savoir devant le public montheysan et d'ailleurs, celle du bataillon 9 a prouvé qu'elle sait aussi cultiver l'art. Le concert qu'elle a donné mardi soir dans le jardin du Café de la Place, en collaboration avec l'Harmonie de Monthey, a été une véritable révélation.

Le programme de ce concert comportait d'abord deux marches et une polka pour deux pistons que, sous le commandement du caporal Vollet, la fanfare rendit avec beaucoup de sûreté et de justesse.

Puis l'Harmonie interpréta l'ouverture « Elisabeth », de Turini, avec finesse et un sens des nuances parfait ; « La Voix des Cloches » pour 3 cors, de Luigini, et une fantaisie sur « Aïda », de Verdi. Les musiciens de M. Duquesne montrèrent que l'enseignement de leur chef conserve toute sa valeur puisque deux répétitions suffirent à mettre au point trois œuvres qui ne manquent pas de difficultés.

Nos musiciens avaient eu l'heureuse isée de corser leur programme par une composition pour tambours, très alerte, qui fut exécutée de magistrale façon par deux « tapins » de la fanfare. Deux marches, « Mob suisse 39 », de Ney, et « Vivat Lucerna », de Furter, terminèrent le concert aux applaudissements enthousiastes du public.

De nombreux officiers assistaient au concert, entre autres le colonel Lonfat.

La « Chanson de Montreux »

Cet intéressant groupement folklorique s'est produit lundi soir dans la salle du Cinéma Central, devant un public avide de prendre contact avec une société précédée d'une si juste renommée.

L'attente du public n'a pas été trompée et M. Carlo Boller a su faire revivre dans les productions de la « Chanson de Montreux » le pays romand et suisse, en même temps qu'il découvrait un coin du folklore provençal, écossais, finlandais, etc. par des chants et des danses qui obtinrent le plus vif succès.

Merci à nos soldats pour l'excellente idée qu'ils ont eue de faire goûter à notre public les savoureuses choses du passé par l'excellent ensemble que constitue la « Chanson de Montreux » et son talentueux directeur Carlo Boller.

MARTIGNY

1er Août 1940

En Ville, notre fête nationale fut célébrée simplement, comme d'habitude. Après la sonnerie des cloches, un cortège, composé de l'Harmonie, de la Société de gymnastique et du Chœur d'Hommes, ainsi que des soldats des Cp. de subst., parcourait les rues. Les sociétés de tir, du Club alpin et de la Gym d'Hommes étaient représentées seulement par leur drapeau et leurs fanions. La fière allure de nos soldats fut très remarquée.

Sur la Place Centrale, M. Crittin, conseiller national, prononça une émouvante allocution et rappela entre autres deux dates mémorables de notre histoire, soit l'union des trois Waldstätten qui fondèrent la Suisse en 1291 et qui se compléta définitivement par l'entrée des derniers cantons dans le giron national en 1815. Il fit ressortir que quel que soit le groupe de belligérants qui gagnera la grande lutte engagée, la Suisse en ressentira les conséquences, et qu'il faut, dès maintenant, envisager l'avenir sous un autre aspect. Nous serons peut-être obligés de revenir à la vie plus rude de nos ancêtres.

L'installation de haut-parleurs sur la place procura à tout le public le plaisir d'entendre clairement l'orateur du 1er août.

L'Harmonie joua ensuite des morceaux de circonstance, tandis que le Chœur d'Hommes et l'Octoduria étaient applaudis pour leurs productions.

L'absence de pétards et « grenouilles » n'aura pas été regrettée. Ces engins bruyants et qui causaient même des accidents ou brûlaient les habits, gâtaient cette soirée commémorative patriotique pour une bonne partie de la population.

* * *

A Martigny-Bourg, la fête nationale a été célébrée avec le recueillement et la simplicité qu'exigent les événements.

Un long cortège conduit par le Vélo-Club, les scouts avec les flambeaux et entraîné par la Fanfare, défila dans les rues pavoisées.

Sur la Place Centrale, la « Prière patriotique », chantée par les militaires, préluda le discours énergique et profond de M. Emonet, président, qui donna aussi lecture du Pacte de 1291. L'orateur fut très applaudi.

Puis ce fut le capitaine Devenoges qui prononça des paroles viriles et encourageantes.

Après la « Valaisanne » et l'Hymne national, chantés par toute la foule, la fête se clôtura dans le calme.

MARTIGNY

† Roland Arlettaz

La population de Martigny a conduit jeudi à sa dernière demeure Roland Arlettaz, conducteur-typographe.

D'imposantes funérailles lui ont été faites. L'Harmonie municipale, dont il était un membre assidu, ouvrait le cortège. De nombreuses couronnes. témoignages d'amitié des sociétés auxquelles avait appartenu le défunt, marquaient de leurs taches vives la place qu'occupait celui-ci dans le cœur de ses amis.

Section valaisannes des typographes, Harmonie municipale, Chœur d'Hommes, Moto-Club, Football-Club, Schola Cantorum, classe 1903, etc., tous avaient tenu à rendre un dernier hommage à celui qui fut un collègue et un ami sincère, et qui maintenant repose au champ solitaire. Le Chœur d'Hommes offrit à son cher Roland, parti bien trop tôt, les accents combien émouvants de « Ne pleurez pas », qu'une foule recueillie écoutait religieusement.

Et maintenant, cher Roland, toi qui as tant aimé les tiens, ta mère, ton épouse et tes enfants chéris ; toi qui, dans tous les groupements où ton activité était si précieuse, fus constamment le collègue éprouvé, l'ami compréhensif et sincère ; toi qui fais un si grand vide partout où tu as passé, sois assuré que ton souvenir restera. Sur les chers êtres que tu quittes se reportera l'affection de tes amis. A eux vont leur sympathie attristée. L.

Club alpin

Dimanche 4 août, course du Club alpin au Chardonnet. Rendez-vous ce soir vendredi, à 20 h., au stamm, brasserie Kluser.

Football

On nous annonce pour dimanche 4 août, à 14 h., une rencontre, au Parc des Sports de notre ville, entre la Cp. subsistances 9-10 et Martigny I.

Un match qui promet et auquel tout le Martigny sportif voudra assister.

A propos d'abricots

Dialogue entendu dernièrement, dans un magasin de primeurs de notre ville :

Le touriste :

— Une livre d'abricots, s. v. p.

Le client est servi.

— Combien ?

— Cinquante centimes.

— Oh ! oh ! si j'avais su avant...

— Vous les trouvez chers ? C'est pourtant le tout premier choix. Des abricots superbes. Je les paye 80 centimes au producteur : je peux vous montrer la facture. Il me semble que je peux les revendre 1 fr. au détail...

— Enfin, je sais le prix que ça vaut. Vous ne m'y reprendrez plus une seconde fois...

— Monsieur, c'est comme vous désirez. Vous n'êtes pas obligé de les acheter. Ce ne sont pas des abricots étrangers, ceux-là ; ils sont de Martigny même.

Le client paye (tout en ronchonnant) et emporte les abricots parce qu'il voit qu'ils sont tout de même beaux... Et il s'en va, sans saluer, laissant le vendeur furieux d'avoir été soupçonné, bien à tort, d'estamper son monde.

Et voilà les conséquences des prix dérisoires qui se pratiquent dans nos grandes villes depuis qu'elles sont inondées d'abricots étrangers.

Les gens du dehors (comme ce monsieur ci-dessus) ne comprennent pas. Ils ne font aucune distinction entre nos beaux fruits du pays et... les autres.

Solidarité ? Patriotisme ? Non. C'est leur porte-monnaie qui compte ! X.

Etat civil

Juillet 1940

Baptêmes : Giroud Monique, de Florentin, Bourg ; Darioli Georgette, de Marius, Charrat ; Vaudan Louis, de Marcel ; Martinetti Etienne, de Joseph, Bourg.

Mariages : Fellay Ernest et Grindatto Juliette, Bourg ; Saudan Gaston et Moret Jeanne, Croix ; Hubert Louis et Bornet Stéphanie, Bourg.

Sépultures : Closuit Gilbert, 1937, Bourg ; Giroud Yvonne, 1911, Bourg ; Pierroz Antoine, 1858, Bourg ; Abbet Emile, 1883, Bourg ; Guex Emmanuel, 1864, Ville ; Rév. Chanoine Cerutti Nestor 1886, Ville ; Vouilloz Marie, 1864, Ravoire.

Pharmacie de service

Du 3 au 10 août : Pharmacie Closuit.

La dernière phase de la guerre

Le « Giornale d'Italia » écrit « que la dernière phase de la guerre, qui amènera la capitulation de l'Angleterre, ne pourra pas se dérouler d'une façon analogue à la phase qui a abouti à la capitulation française, et cela non seulement parce que l'Angleterre est une île militairement bien défendue, mais aussi parce que l'Angleterre dispose d'un empire qui s'étend sur tous les continents et qui participe avec des forces imposantes à la guerre.

» L'assaut contre l'Angleterre ne peut donc pas être aussi foudroyant et spectaculaire que celui qui terrassa la France. Cette guerre doit être plutôt une guerre de martelage et d'usure. C'est justement ce que l'Italie et l'Allemagne font actuellement. L'Allemagne bouleverse par ses bombardements aériens et l'activité de ses sous-marins, tout le réseau, les usines, les ports, les voies de communications de l'Angleterre métropolitaine, et l'isole graduellement du monde entier, en sorte que le jour viendra où l'Angleterre ne pourra plus recevoir des autres parties du monde les quantités de marchandises nécessaires à la vie de sa population. L'Italie déploie une activité analogue en Méditerranée, dans la mer Rouge et dans l'Océan Indien, où les forces navales anglaises sont soumises à une terrible usure.

» L'Angleterre a dû renoncer à la route de la Méditerranée ; elle a dû engager sur les territoires africains et dans le bassin de la Méditerranée des forces imposantes de soldats et d'avions que sans l'assaut de l'Italie, elle aurait pu utiliser contre l'Allemagne.

» Enfin, grâce à l'action de l'Italie, l'Angleterre se trouve aujourd'hui dans une position extrêmement difficile pour résister à d'autres forces qui menacent son empire, notamment à la puissance japonaise et au mouvement nationaliste dans les Indes et dans l'Afrique du sud. L'usure de l'Angleterre se poursuivra ainsi d'une façon implacable jusqu'au triomphe complet des puissances de l'Axe. »

SUISSE

Concours fédéral de sections de tir en campagne

La démobilisation partielle de l'armée permet d'envisager la reprise de l'activité des sociétés de tir, du moins sous une forme réduite. Aussi le comité central de la Société suisse des carabiniers a-t-il invité les comités cantonaux à faire tous les préparatifs nécessaires pour assurer l'organisation du concours fédéral de sections en campagne.

Il convient à ce propos d'insister sur le fait que ce concours devra amener sur la ligne de tir le plus grand nombre de participants. Il revêt, en effet, un caractère franchement militaire puisqu'il est destiné à maintenir l'aptitude au tir des militaires. Le programme du concours comporte le tir de 18 cartouches sur cible militaire (cible B), les munitions sont fournies gratuitement par la Confédération, qui verse encore un subside pour chaque participant au concours. Ce concours ne doit donc pas perdre son cachet militaire pour prendre l'allure d'une manifestation purement sportive, c'est-à-dire la recherche, pour les sections, d'un classement en bon rang, le cas échéant par l'élimination des tireurs dont les résultats ne sont pas sûrs. Ce n'est pas le résultat record qui doit compter, mais la participation du plus grand nombre de tireurs astreints aux obligations militaires. Les sociétés cantonales assument l'organisation et l'exécution des concours de sections en campagne sur la base du règlement élaboré à cet effet par le conseil des tireurs.

Indemnité de subsistance des prisonniers militaires

L'ordonnance concernant la comptabilité de la justice militaire du 24 février 1922 a été revisée par le Conseil fédéral en ce sens que les frais octroyés aux cantons pour la subsistance des prisonniers seront uniforme à l'avenir, qu'il s'agisse de prisonniers en préventive ou de détenus.

A partir du 1er août, l'indemnité de subsistance des prisonniers militaires sera élevée de fr. 1.50 à fr. 1.80.

Les calculateurs phénomènes

L'ingéniosité des hommes a donné naissance à d'innombrables machines à calculer : règles à calcul, multiplicateurs, intégraphes, etc.

Elles remplacent aujourd'hui avantageusement le cerveau humain, première machine à calculer.

Voici quelques exemples de « machines à calculer » humaines vraiment extraordinaires.

Le plus connu des calculateurs fut certainement l'Italien Jacques Inaudi. Il était capable de faire la multiplication d'un nombre de 12 chiffres par un autre nombre de 12 chiffres, dans le temps record de 17 secondes. Une personne normale ferait cette opération en un quart d'heure à l'aide d'un crayon et d'une feuille de papier — encore ne serait-elle pas sûre du résultat !

Henry Mondeux, un berger presque illettré, né en 1825 à Neuvy-le-Roy, savait compter de tête d'une façon surprenante. En quelques secondes, il résolut des problèmes du type : trouver un nombre tel que son cube augmenté par 76 fournisse une somme égale au produit de ce nombre par 112.

L'Allemand Heinhaus trouvait sans difficulté la racine carrée de tous les nombres jusqu'à ceux comprenant 8 chiffres et en indiquant le reste. En 5 secondes, il vous donnait votre âge exprimé en secondes.

Bidder, un Anglais, se livrait à toutes sortes de calculs compliqués à l'âge de 9 ans. Il ne se trompait pour ainsi dire jamais et quand il fut, plus tard, membre de la Chambre des communes, il ne pouvait s'empêcher de vérifier les comptes du budget et y découvrait invariablement des erreurs !

Un cas tout à fait particulier est celui de Wallis, un des fondateurs de la Société royale de Londres.

Son cerveau ne prenait jamais de repos et s'adonnait à cœur joie à des calculs fantastiques... en dormant. C'est ainsi que Wallis dicta un matin à son secrétaire la racine carrée d'un nombre de 50 chiffres qu'il avait extraite pendant son sommeil.

Zacharie Dase, de Hambourg, étonna le monde, en 1840, par les multiplications des nombres de 100 chiffres qu'il effectuait mentalement.

Remarquez que les calculateurs supérieurs étaient, dans d'autres domaines, en général totalement ignorants !

Peu d'hommes avaient une mémoire universelle. Parmi ceux-là, citons Euler, l'éminent mathématicien suisse. Euler excellait en physique, en chimie, en botanique, en zoologie et en médecine.

En dehors des chiffres, des noms et des formes, il savait par cœur les textes les plus difficiles.

Il pouvait notamment réciter d'un bout à l'autre l'« Enéide » de Virgile, qui comporte 12 livres.

Un cas récent de calcul mental ou plutôt de mémoire prodigieuse est celui de Mlle Osaka — jeune Française malgré ce pseudonyme japonais. Elle sait additionner et soustraire, mais les autres opérations à peine. Sa mémoire, par contre, est inégalable : Tous les nombres qu'elle a vus ou entendus aujourd'hui ou il y a deux mois, elle les retient.

Tous ces phénomènes ont été détrônés par les froides machines à calculer en ce qui concerne le calcul appliqué. Mais ils seront toujours les « clous » des cabarets, des exhibitions et des foires.

Car, si l'homme ne s'émeut plus devant les exploits d'une machine, son admiration pour l'activité de la matière grise reste sans bornes.

Une mère malicieuse

Une maman avait un enfant de quelques mois qui ne cessait de pleurer, ce qui agaçait tous les locataires, qui vinrent s'en plaindre, par une lettre collective, au propriétaire de la maison. Ce dernier fit venir la jeune maman et lui demanda d'employer tous les moyens possibles pour que les locataires n'entendissent plus pleurer le bébé.

— Je vous assure, dit-elle au propriétaire, qu'à partir d'aujourd'hui, pas un locataire n'entendra plus pleurer mon petit Jeannot.

En effet, maintenant, chaque fois que l'enfant pleure, la maman entonne une chanson et chante si fort qu'on n'entend plus les cris du petit.

Mais le propriétaire reçut une nouvelle lettre, dans laquelle on le priait de dire à la mère... de laisser pleurer son enfant !

St-Maurice

M. le chanoine Voirol, de l'Abbaye de St-Maurice, est nommé directeur du Collège-Institut St-Charles à Porrentruy. M. Voirol sera vivement regretté en Valais où il était populaire.

COURTES NOUVELLES

Evénement rare. — Le passage de la planète Vénus entre le soleil et la terre n'a lieu que tous les 2004 ans.

Des serres chez les Incas. — Près de Cuzco ont été trouvés les vestiges d'un système de chauffage ayant appartenu à une installation de serres du temps des Incas.

Tenez votre droite. — L'habitude de tenir la droite nous est devenue une seconde nature. On a, par exemple, constaté que dans un musée, le 75 % des visiteurs se dirigent d'abord vers les salles de droite.

Acrobatie aérienne. — L'albatros est si habile et si souple qu'il peut se gratter la tête avec sa patte, tout en volant.

Le record dans la consommation du café. — Ce sont les Danois qui le détiennent avec 8 kilos par personne et par an. Les Chinois, par contre, en font la plus petite consommation.

C'est pour cela qu'il surnage. — Le frai des poissons de mer ne descend pas dans les couches inférieures de l'eau, parce que les œufs contiennent une gouttelette d'huile qui les fait flotter.

La chaleur du python. — Le python, ce géant entre les serpents, habitant les régions chaudes de l'Ancien monde, en s'enroulant sur ses œufs, peut produire une chaleur qui se maintient à 20 degrés au-dessus de la température ambiante.

✝

Madame Marie CHRISTOPHE-MORARD, à Paris, ainsi que les familles parentes et alliées, ont le chagrin de faire part du décès de

Mademoiselle Emma MORARD
de Charrat

survenu après une courte maladie, à l'âge de 73 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny, samedi 3 août, à 9 h. 30.

Départ de l'Hôpital à 9 h. 15.

P. P. E.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

A vendre un **LIT à deux places** et un **calorifère.** S'adresser au bureau du journal sous R 1059.

On demande **jeune FILLE** pour faire le ménage et aider au café. Jules Luisier, Café Central, Fully.

Lire les annonces, *c'est mieux faire ses achats !*

Fille ou jeune dame serait engagée de suite pour ménage et autres petits travaux. Gage: 45 fr. Midi 12, Vallorbe.

POUR FIANCÉS !
Une belle chambre Louis XVI, avec armoire à 2 portes avec glace, à prix avantageux. Buffets de salle à manger en noyer et chêne, buffets de cuisine, lits en bois et en fer, tables, chaises, armoire, cuisinière à gaz et bois, etc. Vente, achat et échange de mobiliers, habits, linges et divers au
Magasin Pouget • Meubles • Martigny-Ville

Mortadelle
VIANDE SÉCHÉE
Salami le kg. fr. 3.—
Côtes fumées p. cuire » 1.60
Rôti sans os » 2.20
Bouilli gras » 1.40
Boucherie Centrale Vevey
Téléphone 5 19 82

Vente de **Meubles**
Bon marché
1 mobilier, chambre à coucher complète, 1 grand lit av. sommier, matelas, coin, 1 grande armoire, 3 portes av. glace démontable, 1 table nuit niche, 1 coiffeuse av. glace et dessus verre, 1 divan-matelas portefeuille av. dossier mobile, beau tissu, 1 table de chambre, 1 table de cuisine, lino, 2 tabourets, 2 chaises fr. **650.-**
Chambre à coucher, avec 2 lits jumeaux, armoire, 3 portes, (porte du milieu galbée), 1 coiffeuse-commode, 2 tables de nuit ..... fr. **600.-**
Armoires, 2 portes, 105 large, **85.-**, Armoires, 3 portes, démontables, **165.-**, Divans-turc, 1 place, **38.-**, 80 180 cm. fr. **45.—**, 90|190 cm. 110 190 cm. **55.-**, **60.-**, 120|190 cm. (coutil damassé), Machines à coudre modernes (coffret) **190.-**, **220.-**, **260.-**, Fauteuils **38.-**, **45.-**, **48.-** beaux tissus, Dressoirs modernes **175.-**, **195.-**, poli **210.-**.
Salle à manger moderne, 380.-, 1 dressoir poli, 4 chaises rembourrées, 1 table à rallonges. - Commodes modernes **65.-**, **85.-**, Chiffonnières, 5 tiroirs, bois dur, **75.-**, **85.-**, Matelas, 1 place, **30.-** et **35.-**, crin et laine, 2 places, **40.-**, suivant grandeur.
On expédie en P. V.
F. EVARD
5, rue des 2 Marchés, 5, **Lausanne**

A vendre une **vache** prête au veau.
Ferme des Caploz, Martigny

DES POUDRES À NETTOYER GROSSIÈRES GRIGNOTENT VOTRE BUDGET MÉNAGER !

Comment se fait-il que mon «frigorifique» soit si mal en point? Et il nous serait difficile, par ces temps-ci, d'en acheter un nouveau.

Eh, nous y voilà! Les poudres à nettoyer grossières qui raient, lui ont dérobé son brillant. Pourquoi n'employez-vous pas Vim? Il maintient tout à l'état de neuf, car il ne raie pas!

VIM NETTOIE AVEC MÉNAGEMENTS ET AIDE À ÉCONOMISER
PRIX INCHANGÉ: 50 CTS. SEULEMENT
V 143 SF

☆ CINÉMA ☆

Etoile :
Pour les débuts de la saison 1940-41
« L'Homme du Niger »

Avec le mois d'août débute la saison cinématographique 1940-41. **L'Homme du Niger** est un grand film français de la vie coloniale interprété par les grandes vedettes : Harry Baur, Victor Francen, Annie Ducaux.

Vous serez tenu en haleine sans le moindre ralentissement. C'est une œuvre forte et grandiose dans un cadre nouveau.

Au Corso : « Le Capitaine Fury » remporte un grand succès

Les critiques sont unanimes. Lisez-les :

L'Intran : « Ils ont réalisé cette fois encore un film de premier ordre. Ce **Capitaine Fury** est traité avec une telle ampleur, un tel mouvement, qu'on ne peut qu'admirer l'ensemble. »

L'Auto : « Vif, alerte, d'un intérêt toujours soutenu, à l'action émaillée de rebondissements imprévus et passionnants, **Le Capitaine Fury** est en effet un film qui passionne et empoigne les spectateurs. »

Pour Vous : « Un film d'aventures où nous retrouvons les belles images, les poursuites à cheval et le redresseur de torts aimé des femmes... C'est un agréable roman, somptueusement conté. »

Ce soir vendredi, séance à 19 h. Demain samedi et dimanche, allez voir **Le Capitaine Fury,** le film dont on a pu dire, à juste titre : « C'est un nouveau Robin des Bois. »

CORSO Ce soir vendredi à 19 h., public admis Samedi et dimanche **CORSO**

LE CAPITAINE FURY

le redresseur de torts, aimé des femmes...

avec **Victor Mac Laglen, Brian Aherne**

Au programme : *Un dessin animé de Walt Disney*

★ ETOILE CINÉ-CASINO MARTIGNY ★

Vendredi 2, Samedi 3, Dimanche 4 (Lundi 5 à 19 heures pour militaires)

Avec le mois d'Août débute **LA SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE 1940-1941**

CETTE SEMAINE

L'HOMME DU NIGER

avec Harry Baur, Victor Francen, **Annie Ducaux**

2 gros lots de Fr. 50.000.-

1	lot de Fr.	20.000	150	„ „ „	200
2	lots „ „	10.000	300	„ „ „	100
7	„ „ „	5.000	1200	„ „ „	50
50	„ „ „	1.000	6000	„ „ „	20
120	„ „ „	500	30000	„ „ „	10

37.832 lots Fr. 825.000

Le billet Fr. 5.– Le cinquième Fr. 1.–

LOTERIE ROMANDE

Tirage 10 août

211

SION, Avenue de la Gare — Chèques postaux II c 1800

Très apprécié
en course, pour les dix-heures, à la plage !

A ne plus savoir où donner de la tête...

De la première heure à la dernière, la journée est pleine des tâches les plus diverses, il faut être à la fois au four et au moulin : aux champs pour aider partout et aussi à la cuisine pour préparer tout de même les repas. C'est alors que la ménagère pratique et sachant s'organiser songe une fois de plus aux Potages Maggi, vite prêts et économiques, qui permettent de faire une soupe nourrissante et ravigotante, dont les hommes se régalent, une bonne soupe de chez nous.

Sortes de Potages Maggi à demander, parmi bien d'autres : Poireaux, Soupe aux choux, Soupe à la bataille (Minestrone), Champignons, Choux-fleurs, Oxtail, Crème d'asperges, Légumes printaniers.

PROFITEZ! Avantageux! PROFITEZ!

Sandalettes	Dames, blanc ou couleur, depuis	**4.80**
Décolté Dames	chev. et daim brun	**7.80**
Messieurs	Richelieu, Canevas blanc	**4.80**
Messieurs	Bottines box noir, semelles caoutchouc	**14.80**
Bottines	box noir, pour le dimanche, sem. cuir	**15.80**

Le plus grand choix ! ● Venez voir mes vitrines !

Chaussures **LERCH** Martigny

Succ. de F. Stöckli Téléphone 6 13 20 Avenue de la Gare

Quand prend-on de l'Ovomaltine froide et comment la prépare-t-on?

En été, lorsque la chaleur accable, coupe l'appétit et l'énergie, l'Ovomaltine froide revêt une triple importance, car elle nourrit, rafraîchit et vitalise à la fois. Elle est légère à tous les estomacs et elle plaît à chacun, même quand les autres aliments rebutent.

Rien n'est plus simple que de préparer l'Ovomaltine froide. On se sert de préférence de notre gobelet mélangeur, rond ou ovale, qu'on remplit au 3/4 de lait froid. On y ajoute 2 cuillerées à café d'Ovomaltine et du sucre à volonté. On place ensuite soigneusement le couvercle et on agite vigoureusement pendant quelques instants. L'Ovomaltine, délicieuse boisson alimentaire d'été, est prête, et on la boit à même le gobelet.

Gobelets très pratiques:
forme ronde pour le ménage à fr. 1.—
forme ovale pour touristes. . à fr. 1.40
Ovomaltine en boîtes à 2 fr. et 3 fr. 60.

En vente partout.

Dr A. Wander S. A., Berne B 375

On cherche à acheter

vieux lainages tricotés à Fr. 1.- le kg. contre paiement comptant ou Fr. 1.20 contre laine de Schaffhouse, laine de pullover, lingerie de lit, Oxford-Croisé, etc.

C. Reinhard-Moser, Tissus-laines, Bienne rue Basse 36

(Envoyez lainages s. v. pl. Demandez échantillons)

Idéal pour le DIMANCHE

Van d'En Haut, à mi-chemin Salvan-Salanfe, à **l'Auberge des Alpins**

Prix de forfait pour souper, coucher, déjeuner, dîner, **Fr. 6.—.** S'annoncer à l'avance. ● Toutes consommations à prix réduits

Téléphone 6 28 85 **Odilia Délez,** tenancière

Léon Delaloye

Dentiste

Martigny

ABSENT

du 2 au 18 Août

Pour les Fêtes du 15 Août

L'ÉTOILE CINÉ-CASINO

aura le plaisir de vous présenter

sa nouvelle façade et ses halls modernisés et embellis

Dans chaque localité *(même de très peu d'importance) nous désirons trouver*

AGRICULTEUR-ÉLEVEUR QUALIFIÉ

pour nous aider dans la vente de nos spécialités pour tout le bétail, produits contrôlés par la Station fédérale d'essais. Possibilité de se faire

joli gain mensuel suivi

sans frais ni déplacements. Travail tout ce qu'il y a de plus facile.

Ecrire immédiatement à FABRIQUE DE PRODUITS POUR LE BÉTAIL **RUPPA, Bel Horizon, à Puidoux-Gare**

JEUNE HOMME

Suisse allemand, cherche à Martigny-Ville **CHAMBRE** dans famille où il pourrait, si possible, recevoir des

leçons de français

S'adresser poste restante sous lettres M. B.

Nouveauté pour les pêcheurs à la ligne

Appât *pour* **poissons**

100 % de force attractive. Secret de bohémien. Uniquement enduire l'amorce. Chaque jet une morsure. Prix de la boîte fr. **3.-** c. rembours.

E. Mory, rue des Plantaporêts 3, **Genève**

A louer la Ferme des Capioz Martigny

Occasions!

A vendre divers **meubles** chaises et autres, en bon état S'adr. à Mme Fçois Rastaldi, rue d. Lavoirs, **Martigny-Ville.**

Reprise de café

Mlle **Yvonne Défayes** *a l'honneur d'informer le public de Martigny et des environs qu'elle a repris le* **Café Mathieu Chappot,** *à l'Avenue de la Gare,* **à Martigny.**

Par un service soigné et des vins de choix, elle espère qu'on lui continuera la confiance dont jouissait son prédécesseur.

Bouillon, fondues, tranches, viande froide assortie

Gnagis

frais ou salés (museaux, oreilles, queues de porc) **Fr. -.60 le ½ kg.**

Saucisses de ménage porc et bœuf, cuites **Fr. 1.40 le ½ kg.**

Jambonneaux frais, bien viandés **Fr. -.90 le ½ kg.**

Tétines fumées -.35 le ½ kg. Ragoût de mouton frais, 1.— le ½ kg.

Service soigné c/ remboursem. Port en plus. Se recommande :

Boucherie-Charcuterie SUTER, Montreux 7

Occasions

Beaux lits Louis XV, literie neuve, dep. 70 fr. Armoires 40 et 45 fr. Commodes 30 fr. Lavabos marbre 20 fr. Lits d'enfants 25 fr. Canapés 30 fr. Tables 5 et 10 fr. Potagers 2 et 3 trous, bouilloire cuivre 25 et 60 fr. Machines à coudre 35 fr. Glaces 15 fr. Tables rondes 25 fr. Divans turcs 28 fr. Chaises 5 fr. Habits divers.

A. DELALOYE, Meubles La Batteuse Martigny-Bourg

A VENDRE une **propriété** de 10,000 m2, arborisée, à Martigny - Tél. 6 12 73.

ALLEMAND ou italien garanti en 2 mois **DIPLÔME** commercial en 6 mois, Emplois fédéraux en 3 mois. Diplômes langues, interprète, correspondant, sténodactylo et secrétaire en 3 et 4 mois. Références.

Ecoles Tamé, Lucerne 4 ou Neuchâtel 4.

Ecole de Nurses de la Providence

Entrée le 30 septembre Durée du cours : 12 mois

Pour renseignements et demandes de prospectus, s'adresser à la **Direction de la Providence, Sierre.** Téléphone 5 12 23.

A vendre

Fromage maigre à 90 ct. le kg.

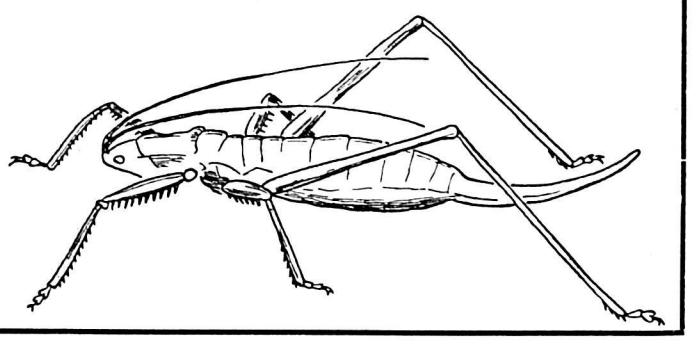
Fromage 1/4 gras Fr. 1.60 le kg.

en pains entiers (10 à 15 kg.) et demi-pain, contre remboursement. - **Laiterie Karthause, Ittingen,** près Frauenfeld (Thurgovie).

Abonnez-vous au Rhône

Agriculteurs valaisans

munissez-vous d'une boîte et peut-être, qu'en soignant votre vigne, vous trouverez cette grande **sauterelle** (8 à 10 cm.) **verte et sans ailes.** Prenez-la délicatement et envoyez-la **vivante** au Laboratoire de Zoologie, Université de Lausanne, qui vous paiera **10 fr.** et, en cas d'erreur, remboursera le port.



le remède éprouvé depuis 30 ans pour **l'hygiène intime de la femme**

Votre médecin vous le confirmera

Emballage complet .... **Fr. 5.50**
Tube complémentaire.. » **5.—**

Dans toutes les pharmacies.

Demandez prospectus gratis à votre pharmacien.

Etabl. Patentex, Zurich 8, Dufourstr. 176

Roues de brouettes

en fer, livrées dans toutes les hauteurs et longueurs de moyeu, de suite fco. Demandez prix-courant R.

Fritz Bögli-von Aesch Langenthal 45

Transports funèbres

A. MURITH S. A. — Tél. 5.02.88

POMPES FUNÈBRES **CATHOLIQUES** DE GENÈVE

Cercueils . Couronnes

SION :	**Marléthod O.,** Vve,	tél.	2.17.71
MARTIGNY :	**Moulinet M.,** . . .	»	6 12.25
FULLY :	Taramarcaz R.	»	6.20.32
SIERRE :	Caloz Ed.	»	5.14.72
MONTANA :	Métrailler R.	»	2.02
MONTHEY :	Adrien Galetti . . .	»	62.51
ORSIÈRES :	Troillet Fernand	»	02
Villette-Bagnes :	Lugon G. . . . (Châble)	»	23

Imprimerie J. PILLET

Lire les annonces c'est mieux faire ses achats

SUISSE

A la Chancellerie fédérale

Le Conseil fédéral a désigné M. Richard Zahnd, de Ruschegg, en qualité de chef de la centrale du matériel et des imprimés à la Chancellerie fédérale.

Vers l'organisation rationnelle des transports automobiles

L'arrêté fédéral entrera en vigueur le 15 août

Les Chambres fédérales ont adopté en septembre 1938 l'arrêté fédéral concernant le transport sur la voie publique de personnes et de choses au moyen de véhicules automobiles (statut des transports automobiles). Cet arrêté fédéral a pour but essentiel de créer une organisation rationnelle de l'industrie des transports automobiles, en tenant compte dans une mesure équitable des intérêts des expéditeurs. Il est également destiné à poser les bases d'une **coordination du rail et de la route.**

La préparation des prescriptions d'exécution et les événements extraordinaires survenus entre temps ont retardé la mise en vigueur du statut des transports automobiles. Le Conseil fédéral estime aujourd'hui que le moment est venu de passer à son exécution. Cette manière de voir est vivement appuyée par tous les milieux intéressés directement aux transports ainsi que par la commission d'experts où, à côté de ces intéressés, sont représentées les grandes organisations économiques. On espère avant tout que les difficultés qui, selon les prévisions, surgiront lorsque l'économie pourra disposer de nouveau de la plus grande partie ou de la totalité des véhicules automobiles — accroissement de la concurrence entre les entrepreneurs de transports automobiles et entre le rail et la route — pourront être surmontées plus faciement lorsque le statut des transports automobiles aura créé des éléments d'une organisation de l'industrie des transports.

Les mesures de l'économie de guerre applicables aux véhicules automobiles — rationnement des carburants, organisation des communautés de travail pour transports automobiles — ne seront pas atteintes par la mise en vigueur du statut des transports automobiles. Afin que l'application de ce statut n'aille pas à l'encontre de ces mesures et tienne compte des conditions actuelles, le Conseil fédéral autorise le département des postes et des chemins de fer à procéder aux adaptations nécessaires. Ce département prendra donc un arrêté suspendant jusqu'à nouvel ordre l'exécution des dispositions du statut des transports automobiles relatives à l'interdiction des transports mixtes. Les entreprises qui effectuent des transports mixtes sont donc assimilées jusqu'à décision contraire à celles qui exécutent des transports privés.

Les entrepreneurs qui, lors de l'entrée en vigueur du statut des transports automobiles, effectuent des transports professionnels de personnes et de choses au moyen de véhicules automobiles, **sont soumis à concession.** Il est interdit de créer, après l'entrée en vigueur du nouveau statut, une entreprise soumise à concession sans l'octroi préalable d'une concession. Quiconque a l'intention de créer une entreprise de ce genre, doit en informer l'autorité concédante. Le statut des transports automobiles ainsi que les prescriptions d'exécution nécessaires entrent en vigueur en même temps et ne forment qu'un tout. Néanmoins, l'exécution de ces dispositions se fera par étapes successives suivant les besoins de la pratique. On introduira d'abord la procédure d'octroi de concessions pour les transports professionnels. L'autorité concédante est l'**office fédéral des transports** à Berne. Il adressera dans le courant des prochaines semaines une formule officielle aux entrepreneurs, en commençant par ceux qui se livrent au transport professionnel de choses.

Quelques chiffres concernant les C. F. F.

L'annuaire statistique des C. F. F. contient quantité de renseignements intéressants sur notre entreprise nationale de transport. L'année dernière, la longueur du réseau exploité par les C. F. F. était de 2982,8 km., dont 1877,4 km. à voie unique et 1105,4 kilomètres à double voie. Le réseau électrifié a une longueur de 2191 km.

Les C. F. F. ont amené au total 5,15 millions de personnes à l'Exposition de Zurich et ont encaissé de ce fait 12,95 millions de francs, soit 2 fr. 51 par personne. Les recettes provenant du trafic de l'Exposition ont constitué le 10 % environ des recettes du trafic-voyageurs.

C'est en décembre que le trafic-voyageurs a été le plus intense — les C. F. F. ont transporté ce mois-là 10,9 millions de personnes — et en novembre qu'il a été le plus faible : 8,6 millions de voyageurs. Les recettes ont atteint le maximum en août avec 13,74 millions de francs.

Salaires féminins de misère

C'est des salaires payés pour du travail à domicile qu'il s'agit aujourd'hui. Le « Journal de l'Acheteur » en cite toute une série dans un de ses récents numéros.

Voici une mère et une fille qui font des chemises d'hommes, naturellement pour le compte d'une intermédiaire, qui ne les paye même pas régulièrement. Non seulement le fil est à la charge des ouvrières, ainsi que cela se pratique à peu près partout, mais encore les frais de port, d'emballage et d'expédition de la marchandise à livrer, si bien que l'on se demande ce qui peut rester à ces malheureuses du prix de façon de 20 centimes la chemise qu'on leur octroye ? (chiffres fournis par le journal « La Liberté », Fribourg).

Dans la région du Jura, on rencontre les mêmes taux scandaleusement bas : 5 à 9 centimes l'heure pour des travaux au crochet, au maximum 15 centimes l'heure pour une ouvrière très habile. Pour un manteau d'enfant avec capuchon, l'ouvrière touche 2 fr. 25, ce qui correspond à un salaire horaire de 9 centimes ; pour des chaussons d'enfants doublés, ce qui équivaut donc à 4 chaussons, le salaire est de 35 centimes la paire, soit 5 à 7 centimes l'heure selon l'habileté de l'ouvrière. Et ainsi de suite.

Et pourtant, il a été voté par les Chambres fédérales une loi sur le travail à domicile, qui interdit pareille exploitation et prévoit les mesures nécessaires pour l'empêcher. Mais cette loi n'est pas encore entrée en application. Pourquoi ?

Le doryphore en Valais

On constate la présence du doryphore dans plusieurs régions de notre canton, notamment à Tourtemagne, Loèche, Ardon, Charrat, Vernayaz, St-Maurice, Collombey-Muraz et Monthey. Partout l'insecte est combattu avec beaucoup de vigueur.

CELA NE DOIT PAS *VOUS* ARRIVER !

«Comment! transpirer - je ne transpire pas!» pensez-vous peut-être. Pardon! tous, nous transpirons - jusqu'à un litre par jour! Après 24 heures, la sueur se dessèche et c'est alors que, sans s'en rendre compte, on incommode son entourage avec l'O.C. Et pourtant, il est facile de maintenir sa fraîcheur corporelle: lavez-vous et baignez-vous régulièrement avec le savon Sunlight Double-morceau, aussitôt l'O.C. si désagréable a disparu! La mousse merveilleusement rafraîchissante pénètre dans les pores et enlève la sueur qui s'y trouve, cause de l'O.C.

Accordez cette satisfaction aux autres et à vous-même: lavez-vous régulièrement avec le savon Sunlight Double-morceau - un sentiment de fraîcheur corporelle vous en récompensera et vous aurez la certitude de ne pas incommoder vos semblables!

Prenez garde! L'O. C. peut compromettre sérieusement votre succès! Lavez-vous régulièrement avec le savon Sunlight Double-morceau! Sa mousse nettoie les pores à fond et les débarrasse de la sueur y séjournant, cause de l'O. C. Après un lavage ou un bain avec le savon Sunlight Double-morceau, vous vous sentez plus frais, plus fort!

LE SAVON SUNLIGHT DOUBLE-MORCEAU prévient l'O.C. (ODEUR CORPORELLE)

SUNLIGHT SAVON

SD 42 SF

CYCLISME LES SPORTS

Le 5e Rallye suisse de cyclo-tourisme du Comptoir Suisse

Renouvelant une expérience qui a eu d'heureux effets pour le développement du tourisme à bicyclette dans notre pays, le Comptoir Suisse a décidé d'inscrire cette année, à nouveau, à son programme des manifestations sportives, le traditionnel Rallye suisse de cyclo-tourisme.

L'organisation de cette importante compétition, qui chaque année ne réunit pas moins d'un millier de participants, a été confiée au comité de l'Association cycliste vaudoise.

Le 5e Rallye suisse de cyclo-tourisme aura lieu les 14 et 15 septembre prochains ; il est placé sous le patronage des fédérations nationales : l'Union cycliste suisse, le Schweizerischer Radfahrer-Bund et le Touring-Club suisse. La distance maximum à parcourir du lieu de départ au Comptoir Suisse est ramenée à 275 km., ce qui permet ainsi aux cyclistes des différentes régions de la Suisse de participer au Rallye.

Il importe de rappeler que le Rallye du Comptoir Suisse n'est pas une épreuve de vitesse. Au contraire, son but principal est de donner aux nombreux cyclo-touristes une occasion de parcourir notre beau pays en se rendant au chef-lieu de la capitale vaudoise.

Le 15 septembre 1940, entre 8 et 10 heures, Lausanne verra affluer des centaines de cyclo-touristes. Ces sportif se retrouveront ensuite au Comptoir Suisse, agrémentant ainsi leur randonnée par la visite, toujours instructive et intéressante, des nombreuses halles de l'importante manifestation d'automne de notre production nationale.

C'est la guerre...

... Et cependant, il faut continuer à vivre et à préserver les siens des surprises d'un avenir imprévisible.

Donner à ses grandes filles une « assurance sur l'avenir », n'est-ce pas le rêve de tant de parents ? Leur mettre en mains un métier rémunérateur, une situation digne, capable de subvenir à leur entretien plus tard, n'est-ce pas une nécessité de l'heure présente ?

La profession de nurse est, sans contredit, l'une de celles qui cadrent le mieux avec le caractère de la jeune fille et qui la préparent avec le plus d'efficacité à sa tâche de mère de famille.

Durant une année, l'élève-nurse s'exerce non seulement à soigner les bébés et les petits enfants, mais elle suit des cours de puériculture et se fait la main aux mille activités pratiques dont sera constituée la bonne marche de son foyer de demain : cuisine, couture, raccommodage, etc.

Durant cette année également, la Direction s'efforce de forger les caractères afin de les mettre à la hauteur des tâches sublimes que leur demandera le service des enfants... des enfants des autres d'abord, des leurs ensuite.

Et ainsi, en préparant les jeunes filles à leur devoir professionnel, l'Ecole de nurses contribuera à assurer l'avenir du pays.

Parmi nos Ecoles de nurses, celle de « la Providence », à Sierre, offre un attrait tout particulier. Non seulement une longue expérience lui donne un titre tout spécial à la formation de la jeune fille, mais ses nombreuses relations tant en Suisse qu'à l'étranger assurent à ses élèves l'obtention rapide d'une place intéressante.

Ce qui distingue de plus cette Ecole des autres instituts du même genre, c'est qu'elle décerne à ses élèves, non seulement le diplôme de nurse, mais également celui de garde-releveuse ; ce qui leur donne droit à des places de premier choix.

Quant aux éloges du climat du Valais central, ils ne sont plus à proclamer... et « La Providence », vaste bâtiment moderne, aux larges baies lumineuses, se dresse dans le cadre prestigieux de la « Noble Contrée ».

L'ouverture des cours aura lieu le 1er octobre.

Pour tous renseignements, demandez le prospectus de l'Ecole ou adressez-vous à la Direction de la « Providence », à Sierre.

Humour britannique

Deux recrues anglaises se rencontrent à la cantine :
— D'où es-tu ? demande le premier.
— Du Lancashire, répond le second.
— Du Lancashire ? Donne-moi la main, mon pote. Et de quelle partie du Lancashire ?
— De Oldham.
— Donne-moi les deux mains. La dernière fois que j'ai rencontré un type de ce patelin-là, il m'a volé ma montre ! ! !

Feuilleton du vendredi du journal « Le Rhône » 14

AU BOUT DU FLEUVE

Jean de Lapeyrière

Ils étaient là depuis la veille au soir. Ils avaient cheminé deux jours, au fond des ravins tortueux, à travers la sierra, ils avaient ensuite longé sur sa lisière une savane à perte de vue. Cette marche avait duré toute une journée ; le lendemain, ayant retrouvé la forêt, ils s'y étaient engagés et, le soir même, avaient atteint cet étang.

Le capitâo avait reconnu les lieux ; un an plus tôt, au cours d'une expédition dans le pantanal, il avait déjà eu l'occasion d'y passer. Ils n'étaient qu'à une journée de marche, environ, d'un toldo d'Indiens guatots qu'il avait visité. En avançant, ils le retrouveraient au bord du marigot, si les sauvages n'avaient pas changé d'habitat. En attendant, il avait décidé de s'arrêter à cet endroit près d'une semaine. Les parages étaient riches en gibier de toutes sortes. Il convenait d'en profiter pour constituer une provision de viande sèche et se procurer quelques peaux de prix. A l'intérieur du Siringal, ils traverseraient des zones où ne s'aventure aucun animal et où l'on ne rencontre plus un seul arbre à fruits ni la moindre plante comestible.

Ce matin, Mireille avait été réveillée de bonne heure par un coup de feu. Elle s'était levée aussitôt et était sortie de la tente pour se rendre compte de ce qui se passait. Le capitâo revenait du bord de l'étang avec une bête morte à la main. Il la lui avait montrée pour lui faire admirer la fourrure soyeuse d'un beau brun lustré. L'animal mesurait près d'un mètre de la tête à la queue. Il l'avait tiré sur la berge au moment où il sortait de l'eau avec un long poisson au museau.

— Savez-vous ce que c'est ? avait-il questionné. Dans ce pays, ça se nomme un arirana. Regardez-la bien, plus tard, quand vous porterez un manteau de cette fourrure, vous saurez au moins comment est faite une loutre. Celles d'Europe sont à peu près identiques, mais si rares qu'on ne leur laisse pas le temps d'atteindre cette taille, là où l'espèce n'a pas encore tout à fait disparu.

Il avait ensuite donné l'animal à Juliâo pour l'écorcher. La peau avait été lavée et raclée avec soin. Le métis l'avait tendue sur un cadre de bois et, après avoir frotté la partie intérieure avec des racines de plantes aromatiques et de la cendre, il l'avait exposée à l'air en l'accrochant à une branche.

Le capitâo avait alors demandé à la jeune fille si elle n'aurait pas peur de demeurer seule au camp. Il se proposait en effet de faire une battue dans les environs, en compagnie de Juliâo, avec l'espoir de débusquer quelque chevreuil ou sanglier. Le projet était loin d'enthousiasmer Mireille ; elle n'en avait pas moins assuré son compatriote qu'il pouvait s'éloigner sans s'inquiéter pour elle. Pour rien au monde, elle n'aurait consenti à avouer ses craintes puisqu'il affirmait qu'elle ne courrait aucun danger, les émanations du camp étant de nature, avec le feu, à éloigner les bêtes sauvages.

Néanmoins, avant de partir, il l'avait engagée à ne pas se séparer un instant de la carabine à répétition qu'il lui avait confiée depuis qu'ils avaient pénétré dans la forêt. Car les fauves, eux aussi, comptent leurs fous et leurs aventureux, tout comme les humains !

Tout en s'occupant de ne pas laisser mourir le feu, Mireille surveillait le sous-bois autour d'elle. Mais tout demeurait calme et normal, aux alentours, depuis le départ de ses compagnons. Elle n'avait d'ailleurs qu'à s'en rapporter à l'instinct des mules et des chevaux. Groupés à côté de l'abri de feuilles de palmiers, ils tondaient tranquillement le tendre gazon sans donner les moindres signes d'inquiétude.

En réalité, comme le capitâo l'avait remarqué, elle était courageuse et résolue et prête à faire face aux dangers inconnus de la forêt vierge. Ce qu'elle ne pouvait surmonter, malgré ses efforts de volonté, c'était l'horreur originelle que lui inspirait cette eau immobile et glauque. Ne lui avait-on pas raconté que des reptiles monstrueux pullulaient dans les rivières et les marécages de ces régions ? On lui avait parlé de l'anaconda, le serpent géant, large comme un tronc d'arbre et long de vingt mètres, des jacarés, crocodiles innombrables qui se tapissaient dans les plantes aquatiques, des virbolas, horribles lézards d'eau venimeux, et d'une foule d'autres bêtes aussi répugnantes que malfaisantes.

Ces récits, plus ou moins faux ou, pour le moins, exagérés, l'avaient vivement impressionnée. Elle surveillait donc la surface de l'étang d'un regard hostile en imaginant la faune hideuse qu'il pouvait receler, quand, soudain, elle redressa la tête. Le son étouffé par la masse des frondaisons, deux détonations venaient de se faire entendre, coup sur coup.

Attentive, elle prêta l'oreille ; malgré la distance, elle avait reconnu le bruit sec de l'arme du capitâo. Un silence écrasant s'était refermé sur le mystère de la forêt. Mais Mireille se trouva comme allégée pour reprendre son attente. Maintenant qu'elle avait entendu ces deux coups de fusil, il lui semblait qu'elle était moins seule. Sans doute son compagnon avait-il abattu quelque belle pièce ? Il ne tarderait donc pas à regagner le campement.

Avec une tige verte, elle tisonna le feu pour le ranimer et se mit en devoir de casser une provision de bois sec. Lorsqu'elle eut terminé et que de nouvelles flammes nourries dansèrent dans le foyer, elle s'attarda quelques secondes à contempler ses mains.

Elles étaient dans un état déplorable. L'écorce noirâtre des branches mortes les avaient salies, ses ongles étaient ternes et usés, entourés d'envies, et de nombreuses écorchures striaient ses doigts. En d'autres circonstances, elle aurait eu honte, mais elle haussa les épaules avec une belle insouciance...

Ses pauvres mains n'avaient pas fini d'en voir, elles n'en étaient encore qu'à leur apprentissage de cette rude vie des bois. Tout à l'heure, quand elle aurait le temps, elle les laverait à l'eau claire, sans savon, et ce serait bien suffisant. Pour le moment, toute pensée de coquetterie eût été déplacée. Dans la situation où elle se trouvait vis-à-vis de ses compagnons d'aventure, elle n'aspirait qu'à se rendre le plus possible utile.

Ce qui ne l'empêcha point, en songeant qu'ils allaient bientôt être là, d'enlever son feutre et de tirer d'une poche un petit peigne pour démêler ses boucles brunes.

Elle avait ensuite rassemblé les divers ustensiles de cuisine dont ils se servaient et s'était employée à les nettoyer et astiquer consciencieusement. Elle s'absorbait dans son travail quand un bruit de pas sur le tapis de feuilles du sous-bois la prévint du retour des chasseurs. Elle distingua leurs silhouettes

Pour la Ménagère

Recettes

Compote aux abricots

Faire bouillir de l'eau avec du sucre, d'après la quantité de fruits. Ajouter ensuite les abricots partagés en moitiés. Laisser cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Dresser dans un compotier et laisser refroidir.

Cet excellent dessert peut être rehaussé en servant avec de la crème fouettée.

La recette est la même pour les prunes et les pruneaux.

Les tomates

Tarte aux tomates. Pâte brisée : 250 gr. de farine, 100-150 gr. de beurre, environ ⅓ de tasse d'eau, demi-cuiller de sel. Préparer la pâte, laisser refroidir et en foncer une feuille à gâteau. Couper les tomates en deux, les déposer sur la pâte, saupoudrer d'un peu de sel et de quelques cuillerées de fromage râpé.

Recouvrir d'un mélange d'œufs et de crème ou de lait, et cuire au four à feu moyen. Servir la tarte chaude, avec du thé ou du café comme dîner sans viande.

Tranches aux tomates. Laver de belles tomates, les couper en tranches et les passer avec précaution à l'huile ou au beurre chauds ; les déposer sur des tranches de pain et servir comme hors-d'œuvre ou avec du thé.

Tomates aux œufs. Environ 700 gr. de tomates, beurre, sel, 5-6 œufs. Peler les tomates, les couper en tranches minces et les cuire en une bouillie avec le beurre et le sel. Casser les œufs dans une tasse, les mélanger à la bouillie, épicer, couvrir et laisser s'affermir sur petit feu.

Tomates avec salade de pommes de terre. Peler les pommes de terre chaudes, les couper en tranches et ajouter la sauce de salade. Couper les tomates en tranches et mélanger à la salade peu avant de servir. En été, notamment, cette salade plaît beaucoup par son goût relevé et sa saveur.

A propos de bottes

Autrefois, un invité assez modeste se trouva convié, par un heureux hasard, à un somptueux banquet où tout fut servi avec des objets d'argent pur. Le convive n'en croyait pas ses yeux et tant de luxe l'éblouissait. Il se disait qu'il serait bien heureux s'il pouvait prendre en cachette son couvert en argent. Il put accomplir la chose assez adroitement en glissant, l'une après l'autre, cuiller et fourchette dans l'une de ses bottes. Cependant, il avait été vu de son voisin, qui éprouvait d'ailleurs le même désir. A la fin du repas, les convives déployèrent leurs talents de chanteurs et de conteurs pour amuser les invités.

Soudain, le voisin du voleur se leva et dit :

— Mesdames et messieurs, je n'ai qu'un modeste talent de prestidigitateur et je vais vous faire un petit tour à ma façon. Tenez, voyez ce couvert en argent. Je le glisse, cuiller et fourchette, dans ma botte et, par la vertu de mon art merveilleux, vous allez le retrouver dans la botte de la jambe droite de mon voisin de table.

Personne ne pouvait croire à un tel prodige, mais on vérifia le fait et notre voleur, sans mot dire, enleva sa botte, alors que le malin prestidigitateur gardait, lui, son couvert d'argent.

Les femmes dont on parle le plus après leur mort, sont celles qui ont fait le moins parler d'elles pendant leur vie. M. Leczinska.

Avec vos laines usagées
faites des couvertures piquées et sacs de couchage
Nous défaisons vos tricots GRATUITEMENT si vous les faites carder chez nous. Dem. renseignements et prix par la fabrique
Alexandre KOHLER & Cie, Vevey

TOUS TRAVAUX D'IMPRESSION
IMPRIMERIE PILLET
Martigny ● Téléphone 6 10 52

Chronique agricole

Notre collaborateur agricole nous écrit :

Ces dernières semaines ont été abondantes en précipitations. Nous n'avons guère eu de jours sans pluie. Les orages, les averses de grêle ont causé de grands dégâts dans certaines contrées. Le temps humide et doux que nous avons eu depuis quelques semaines a grandement favorisé la croissance du regain, qui est très épais, surtout en plaine, et promet une bonne récolte. Celle-ci compensera la récolte de foin qui, si elle était bonne en qualité, a laissé à désirer en quantité. Le mauvais temps a grandement entravé la fenaison à la montagne. Ici et là, on voit encore des prés qui n'ont pas pu être fauchés. L'humidité a nui aussi aux arbres fruitiers et à la vigne, en favorisant le développement des parasites. Il faudrait du beau temps pour pouvoir rentrer les céréales dans de bonnes conditions. Les pommes de terre auraient aussi grand besoin de sec. On procède en ce moment à la récolte des variétés précoces. Pour les autres, on peut encore attendre. Il faut reconnaître que les prescriptions fédérales concernant l'extension de la culture des champs ont été suivies jusque très haut dans les vallées alpestres, où l'on voit, partout, bien plus que ces années précédentes, des carrés, petits ou grands, de pommes de terre. De même, la culture des légumes a pris une extension réjouissante. Il faudrait pouvoir compter maintenant sur une série de beaux jours qui feraient mûrir les plantes sarclées et les légumes. On sait que pour se conserver bien, fruits et légumes doivent avoir atteint une maturation complète.

On se prépare à utiliser de façon aussi rationnelle que possible, c'est-à-dire sans distillation, l'abondante récolte de fruits que nous aurons cet automne, — si tout va bien. On consommera le plus possible de fruits frais, soit immédiatement, soit dans le courant de l'hiver, en les conservant en cave. L'office de guerre pour l'alimentation fait tous ses efforts pour encourager le séchage des fruits. Le fruit séché est, en fait, un excellent aliment, de haute valeur nutritive, dont on peut conserver de grandes provisions. On sait le rôle que les fruits séchés jouaient dans les ménages de jadis. Il faut qu'il en soit de même aujourd'hui, les circonstances nous le commandent. Notre population a pris goût au cidre doux et en fait actuellement une grande consommation, en sorte que l'on pourra utiliser de cette façon une partie de la récolte. Les caves sont passablement vides ; nos cidreries pourront donc faire d'amples provisions.

La question de savoir comment nous écoulerons notre bétail au cours de l'automne prochain a une importance capitale pour l'évolution de notre économie agricole. Quelques semaines seulement nous séparent des grands marchés-concours de taureaux, de bétail de race tachetée et de bétail de race brune. Si les affaires vont bien et que les prix soient convenables, cela aura une influence favorable sur les grands marchés de bétail d'élevage et de rente des régions alpestres qui suivront. Si les affaires vont mal, les répercussions risquent d'être très mauvaises. Actuellement, l'incertitude règne. On ignore en particulier ce que sera l'exportation du bétail. On entend dire que les Allemands procèdent à des achats, mais on ne possède pas de renseignements précis. Tout ce qu'on sait, c'est qu'à l'intérieur du pays, les possibilités d'écoulement sont limitées, les paysans de la plaine étant contraints d'adapter l'effectif de leur bétail à leurs possibilités fourragères. On sait, en effet, que les importations de denrées fourragères diminuent à vue d'œil, que nous devons de plus en plus nous suffire. Par suite de la démobilisation partielle de l'armée, la consommation de viande a diminué, et il est fort douteux que cette diminution soit compensée par une augmentation équivalente de la consommation dans la population civile. Or, si l'on ne peut pas liquider, dans des conditions acceptables, le bétail que nous avons en trop, il ne sera guère possible de maintenir les prix à un niveau assez élevé pour couvrir les frais de production. Il est donc de toute importance que les organisations agricoles et les autorités fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour faciliter l'écoulement du bétail d'élevage et de rente, tant en Suisse qu'à l'étranger.

A côté de ces soucis, nos paysans en ont encore d'autres, dont le moindre n'est pas l'évolution du taux hypothécaire. Ici et là, il a déjà augmenté d'un quart pour cent, et il faut s'attendre à ce que cette hausse se généralise. La situation du marché de l'argent a rapidement évolué depuis le début des hostilités. La grande liquidité du marché des capitaux n'est plus qu'un souvenir, le taux de l'intérêt est en forte hausse. Nous estimons qu'il faut faire tout ce qui est possible pour éviter une augmentation trop marquée des intérêts hypothécaires. Si, malgré tous les efforts, le taux de l'intérêt hypothécaire hausse fortement, il faudra que le paysan retire de ses produits un prix plus élevé qui lui permettra de faire face à l'augmentation de ses charges, sinon il s'appauvrirait encore et ne pourrait plus tenir.

Nos fraisières

Au sujet du dépérissement des fraisiers observé dans les cultures

Depuis de nombreuses années, la fraise se cultive en Valais et les cultures donnent généralement satisfaction aux producteurs. Toutefois, on enregistre aussi des échecs d'une certaine importance. Dans des fraiseraies, plantées dans les meilleures conditions, une quantité de plantes périssent sans cause apparente et y laissent de grands vides, ou bien les plantes ne périssent pas mais elles boudent sur place, ne pouvant ni vivre ni mourir et surtout ne pouvant pas produire. Ces fraiseraies doivent être arrachées après 1, 2 ou 3 ans de plantation.

Les causes du dépérissement de ces plantes sont multiples, et l'une des principales doit sans doute être recherchée dans la mauvaise adaptation des plantes au sol des cultures. La nature de nos terrains étant très diverse, il est compréhensible qu'une même plante ne puisse s'y adapter partout avec les mêmes chances de réussite. C'est dans tous les cas la conviction de nombre d'agriculteurs que **la terre, le sol de la culture en question ne convient pas ou plus au fraisier.**

Nous avons essayé de résoudre ce problème et avons à cet effet ramassé et examiné des fraisiers malades et sains provenant d'une quantité de fraiseraies de plaine et de montagne ainsi que des échantillons de terre de ces cultures. C'est ainsi que nous avons régulièrement découvert sur les plantes examinées la présence d'un parasite, presque invisible à l'œil nu, mais d'autant plus redoutable : **l'acarien du fraisier.**

Les agriculteurs ont certainement entendu parler de l'acarien du fraisier, mais ils doivent le confondre avec **l'araignée rouge** qu'on observe aussi sur le fraisier (surtout en 1938). C'est une petite bête à 8 pattes, de 0,2 à 0,3 mm. de grandeur, légèrement brunâtre. Ce parasite vit en colonies assez populeuses entre et sur les tiges et feuilles du cœur de la plante. là, il pique tiges et feuilles et suce la sève. Les feuilles ainsi attaquées débourrent mal, n'atteignent pas leur grandeur normale, sont plissées, frisolées. Les bourgeons floraux restent chétifs, beaucoup de fleurs avortent. Les feuilles étalées sont quelque peu frisolées, de couleur jaune-vert, parfois vert-foncé, brillantes et surtout cassantes. Sous les attaques du parasite, la plante reste chétive ou périt.

L'acarien du fraisier ne vole pas, ses courtes pattes ne lui permettent pas non plus de se mouvoir sur le sol. C'est au contact des feuilles et en utilisant les stolons qu'il passe d'une plante attaquée à une autre, infestant et détruisant petit à petit toute une culture. **C'est par les plantons de fraisier, d'apparence sains, mais en réalité infestés de ces minuscules parasites, qu'il a été propagé dans les cultures et qu'il peut être considéré comme introduit dans toutes les fraiseraies du Valais.**

La lutte contre ce parasite est difficile, puisqu'il vit caché sur le cœur de la plante où il ne peut être atteint efficacement par les insecticides liquides.

Un mode de traitement efficace consiste à **désinfecter les plantons avec un gaz** avant de les mettre à demeure. Les plantons sont enlevés des pieds-mères, mis dans une caisse à désinfection et gazés pendant quelques heures. Les plantes résistent au traitement, les acariens par contre, ainsi que leurs pontes, respirent un air empoisonné pendant plusieurs heures, périssant radicalement. Il en est de même de tous les autres animaux, y compris les araignées rouges, vivant sur les plantons au moment du traitement. **Après la désinfection, les plantons sont garantis exempts d'acariens et peuvent être mis à demeure.**

Le planton de fraisier désinfecté se développe bien, car il n'y a plus de parasite qui suce la sève. Ainsi est trouvée la première réponse à la solution pratique du problème : **Est-ce que la cause du dépérissement du fraisier doit vraiment être recherchée dans la nature du sol, ou est-ce l'acarien du fraisier, à lui seul, qui provoque ce dépérissement ?**

Les cultivateurs qui, cet automne, auraient l'intentien d'établir de nouvelles fraiseraies et s'intéresseraient à l'emploi de plants désinfectés, garantis exempts d'acariens, sont invités à s'inscrire auprès de la Station soussignée en indiquant le nombre approximatif de plantons à désinfecter et l'époque à laquelle ils désirent les planter. Il en est de même des marchands qui désireraient vendre des plants désinfectés. Ces données permettront d'élaborer un plan de circulation du matériel de désinfection, plan qui sera communiqué en temps voulu aux intéressés. Le prix de désinfection des plants exempts de toute terre, prêts au repiquage ou à la plantation, revient à fr. 3.— par mille.

Station cantonale d'Entomologie, Châteauneuf : Dr R. Clausen.

La production des usines Ford

Quoique Ford ait refusé de fabriquer des moteurs d'avions pour la Grande-Bretagne, dans ses usines de Michigan, son autre usine, au delà de la frontière canadienne, à Windsor (Ontario), travaille jour et nuit pour amener la victoire à la Grande-Bretagne.

La compagnie pousse les projets d'agrandissement qui augmentera considérablement le débit de matériel de guerre. Les autres usines seront en marche cet automne.

Selon M. Campbell, président de l'organisation Ford au Canada, la compagnie canadienne s'occupe actuellement à produire 50,000 véhicules à moteur, dont 10,000 pour le gouvernement canadien et 40,000 pour le gouvernement britannique et les autres gouvernements de l'empire.

La partie importante du plan de production est celle de la fabrication de petits chars d'assaut. Les compagnies affiliées en Afrique du Sud, en Nouvelle-Zélande, aux Indes et en Malaisie s'occupent également de la production de guerre de l'empire.

Quand un homme meurt, il importe peu qu'il ait été grand ou petit, riche ou pauvre, car on n'emporte rien avec soi de ce que l'on possédait sur la terre ; on s'en va seul et dépouillé de tout. Mais il importe beaucoup qu'on ait été bon ou méchant, car c'est la vertu ou le vice qui nous rend heureux ou malheureux, dans ce monde et hors de ce monde.

La Bergère d'Evolène

le beau roman d'amour qui a paru dernièrement en feuilleton dans notre journal, est en vente au prix de **1 fr.** chez l'éditeur

Imprimerie Pillet, à Martigny

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
et vous vous lèverez le matin *plus dispos*
Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!
Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Frs 2.25.

qui se glissaient entre les colonnes rapprochées des troncs d'arbres.

Se levant aussitôt, elle alla au-devant d'eux. De son côté, dès qu'il l'aperçut, le capitâo hâta le pas, devançant le métis chargé d'une masse informe. Le visage du Français s'éclaira tandis que la jeune fille le rejoignait.

— Je suis content de vous retrouver, s'écria-t-il en lui posant une main sur l'épaule. Il ne s'est rien passé pendant mon absence ?

— Non, rien ! répondit-elle en lui souriant. Vous voyez, je suis toujours là. Aucune bête féroce ne m'a dévorée.

— Je crois que j'ai été d'une imprudence impardonnable de vous laisser ainsi seule, déclara-t-il avec gravité. On ne sait jamais ce qui peut arriver. A l'avenir, il sera préférable que vous veniez avec nous.

— Je veux bien ! dit-elle. Pourtant, vous savez, je serais fort capable de me défendre avec cette belle carabine... A propos, je vous ai entendu tirer. Avez-vous fait bonne chasse ?

— Voyez...

D'un mouvement du menton, il lui désigna Juliâo qui s'était rapproché. Elle distingua alors la chose informe qu'il portait sur les épaules. C'était une ample peau, encore sanguinolante, au pelage blanc roux rayé de noir. A en juger la dépouille, l'animal abattu devait être d'une belle taille.

— C'est une onça pintada, expliqua le capitâo, ou si vous préférez un jaguar tigré. J'ai été assez heureux pour l'étendre raide de deux balles dans la tête. J'aime mieux ne pas penser à ce qui aurait pu arriver si je l'avais manqué.

Ces simples paroles, prononcées froidement, donnaient à réfléchir à Mireille. Elle imaginait sans peine le danger qu'avait couru son compagnon. La tête du fauve avait été détachée et la peau flasque ne présentait point un aspect redoutable, mais sa dimension et les griffes longues et acérées qui saillaient au bout des pattes pendantes suffisaient pour donner une juste idée de la puissance du carnivore.

Elle examinait ces détails avec trop d'intérêt pour prêter attention à Juliâo, aussi ne remarqua-t-elle pas l'attitude embarrassée du métis. Il tenait le front obstinément baissé, évitant de rencontrer les regards de la jeune fille et de son compagnon.

Le capitâo, qui l'observait du coin de l'œil, eut un rapide sourire, avec une flamme dure dans ses yeux verts. Le félon ne s'était sans doute pas encore remis de sa déconvenue !...

Ils revinrent vers le camp. Le vaquero se débarrassa aussitôt de la dépouille sanglante qu'il déposa un peu à l'écart, à cause des mouches, et s'empressa de s'occuper de la préparation du repas. Mireille voulut l'aider, mais, secouant son habituelle nonchalance, il manifestait une telle activité qu'elle n'eut rien à faire.

Elle vint alors s'asseoir à côté du capitâo, devant la tente. Il avait allumé sa fidèle pipe et fumait silencieusement, en nettoyant la culasse de son fusil à répétition.

— Juliâo est bien dévoué, ce matin, remarqua-t-elle en riant. Vous voyez, il ne m'a pas laissé partager l'ouvrage avec lui.

Il releva les yeux et considéra un instant le métis. Celui-ci s'était agenouillé auprès du feu et soufflait sur les braises.

— Peut-être nous sommes-nous trompés sur son compte ? reprit-elle. Certes, il n'attire guère la sympathie, mais, après tout, il est d'une race si différente de la nôtre que ce que nous prenons pour de l'hypocrisie ou de la fausseté pourrait bien n'être chez lui que l'effet d'une nature un peu brute et méfiante. Ne croyez-vous pas que nous devrions essayer de l'apprivoiser ?

Elle le vit rire silencieusement, et l'expression glacée de son regard, à cet instant, la saisit.

— Il s'en est fallu de bien peu, ce matin, que je ne l'apprivoise à ma façon, répondit-il d'un ton sarcastique. Après avoir tiré mes deux balles sur le jaguar, je ne sais ce qui m'a retenu d'en placer une troisième dans le crâne de ce fourbe.

— Oh ! s'exclama-t-elle stupéfaite. Vous ne voulez pas dire...

— Je veux dire ce qui est ! coupa-t-il avec flegme. Si le fauve ne m'a pas surpris et terrassé avant que je ne m'en rende compte, ce n'est pas la faute de Juliâo. Allez, croyez-moi, je l'avais bien jugé... C'est le pire compagnon que nous pouvions avoir !

Démontée par ce qu'elle apprenait, elle le regardait d'un air si surpris, sans pouvoir placer un mot, qu'il s'en divertit une seconde. Puis, pour achever de l'édifier, il lui fit le récit de ce qui s'était passé, là-bas, dans la forêt.

— Ce matin, quand nous nous sommes éloignés du campement, nous avons marché dans le sous-bois jusqu'à un curicho que je connais. J'avais relevé les traces d'une harde de camperos. Le campero est une sorte de chevreuil des bois, un gracieux animal brun fauve. J'espérais en surprendre au moins un au bord du curicho à un endroit où je savais qu'ils ont l'habitude de se rendre. Le gibier a ses manies, tout comme les gens, et un chasseur expérimenté doit repérer les lieux où il passe ou s'arrête de préférence...

« Je m'étais donc posté, près de l'eau, derrière une touffe de piris, et Juliâo s'était dissimulé dans les roseaux, à une trentaine de pas derrière moi. Nous savions que les chevreuils n'allaient pas tarder à venir, nous avions entendu un campero mâle brâmer de l'autre côté du curicho. Quelques minutes plus tard, en effet, j'aperçus la tête du conducteur du troupeau, à travers les branches des arbustes.

» Il resta un moment immobile, à regarder dans tous les sens pour s'assurer qu'il n'y avait aucun danger, avant d'appeler sa compagnie. J'aurais pu le tirer à cet instant, mais je préférais attendre et laisser toute la harde venir à découvert pour faire coup double... Le campero était sorti des fourrés et s'était avancé, seul, lentement, vers l'eau, sans cesser d'épier les alentours. Il ne se doutait pas de ma présence, bien que nous ne fussions plus séparés que par la largeur du cours d'eau, et je retenais mon souffle de peur de lui donner l'éveil.

» Soudain, je le vis se redresser d'un brusque sursaut, le poil hérissé, et s'enfuir d'un bond éperdu en poussant un cri de terreur. Je n'eus même pas le temps de songer que j'avais pu l'effrayer, car, au même instant, une sensation de malaise s'empara de moi et un pressentiment inexplicable me fit tourner la tête. Je ressentis un coup au cœur en découvrant derrière moi, à une vingtaine de mètres à peine, un grand jaguar, ramassé sur lui-même dans l'herbe, et prêt à bondir...

» Du même coup d'œil, comme en un éclair, j'aperçus Juliâo qui surveillait le fauve avec un horrible sourire sur son visage de traître...

— Oh !... le lâche ! s'écria Mireille en jetant un regard d'animosité vers le métis accroupi devant la marmite sur le feu, à quelques pas.

(A suivre.)

Fr. 32,929.- ont été versés par l'assurance du journal *LE RHONE* à ses abonnés victimes d'accidents